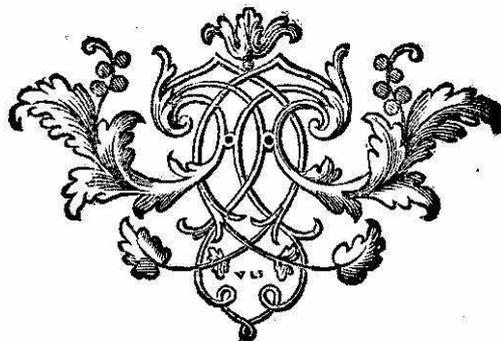


La basse continue ou L'art de l'accompagnement

Extraits de traités et préfaces de musiciens des 17^e et 18^e siècles



Guillaume Gabriel Nivers
*L'art d'accompagner sur la basse continue
pour l'orgue et le clavecin.*
(1689)

Règles

Pour la parfaite harmonie, il faut qu'il y ait quatre parties, deux de la main gauche & deux de la main droite, & ainsi il n'en faut obmettre aucune sans dessein, & si ce n'est pour éviter les fautes défendues & déclarées cy-après, car en ce cas l'on peut se réduire à trois Parties pour quelques Notes. (...)

Les Parties supérieures doivent s'approcher le plus qu'il est possible, & mesme toutes ensemble doivent s'approcher de la Basse le plus souvent. Quand la Taille passe l'étendue de l'Octave, pour lors la main droite au secours de la gauche prend les trois Parties supérieures, ne touchant de la gauche que la Basse, jusqu'à ce que la Taille revienne dans l'estendue de l'Octave.

Les Parties supérieures doivent procéder le plus souvent par degrez conjoints, mesme demeurer en mesme degré tant que l'occasion le permettra ; & quand elles feront quelque Intervalle, que la moindre soit préférée à la plus grande.

Les Parties supérieures doivent procéder le plus souvent par mouvement contraire à la Basse: néanmoins quand elle procède par Intervalle de Quarte, elles doivent plus souvent procéder par mouvement semblable (...)

Deux Quintes ou deux Octaves de suite dans le progres d'une mesme Partie, sont défendues. (...)

Mais pour bien accompagner, il le faut faire avec prudence & modestie. Et pour accompagner modestement, quatre choses sont requises, outre la science cy-dessus qu'il faut avoir. La première est qu'il ne faut point faire de passages, ny de manières de chants recherchez, sur la Basse continue, mais lier & tenir les parties sans les beaucoup remuer. La seconde, qu'il ne faut point accabler de Parties les Récits, mais soulager les Voix foibles, en ne faisant pas les Parties si hautes, & mesme n'en faisant que trois quelquefois si la Voix de Récit est extrêmement juste & tendre.

La troisième, qu'il ne faut pas atteindre le haut des Récits du Dessus, si ce n'est quelquefois pour faire entendre le Ton juste: mais si l'on chante faux, il est plus expédient de tenir les Parties hautes; si ce n'est que l'on chantast extrêmement faux, car en ce cas il seroit plus à propos de quitter les Parties & ne faire que la Basse continue pour quelque temps, jusqu'à ce que l'on pust revenir à préluder à quelque pause pour remettre dans le Ton juste. La quatrième chose consiste en une singulière adresse pour éviter les fausses Tierces qui se rencontrent dans les Tons transposez, quand on Récite; car il vaut mieux dans ces rencontres espineuses lascher cette mauvaise Tierce, & se contenter de la Quinte & de l'Octave, que de donner occasion de chanter faux. (...)

Mais il est à remarquer que toutes ces Observations ne servent que d'Introduction à la pratique régulière de l'accompagnement; que pour acquérir une parfaite connaissance de cet Art, il faut s'y appliquer sérieusement; & pour procéder avec méthode, il est nécessaire de sçavoir tellement par mémoire toutes ces choses sans aucune contention d'esprit, que la main se porte naturellement d'elle-mesme à choisir & trouver tout d'un coup les accords convenables, sans aucune difficulté ny consultation, par l'habitude longue & forte que l'on aura contracté en étudiant & pratiquant ces exemples; lesquels ne viennent jamais de suite, mais sont toujours dispersez, tantost deux notes d'un costé, tantost deux ou trois de l'autre, tantost d'une façon & tantost d'une autre, selon les occurences des Chants de Basse, & selon les endroits du Clavier où la main droite se trouve posée pour les Parties supérieures. Ce qui est digne d'une grande attention & d'une parfaite exactitude.

Jean-Jacques Rousseau
Dictionnaire de Musique
(1768)

Accompagnement

I. Quoique, dans les Principes de M. Rameau, l'on doive toucher tous les Sons de chaque Accord, il faut bien se garder de prendre toujours cette règle à la lettre. Il y a des Accords qui seraient insupportables avec tout ce remplissage. Dans la plupart des Accords dissonants, sur-tout dans les Accords par supposition, il y a quelque Son à retrancher pour en diminuer la dureté : ce Son est quelquefois la Septième, quelquefois la Quinte ; quelquefois l'une & l'autre se retranchent. On retranche assez souvent la Quinte ou l'Octave de la Basse dans les Accords dissonans, pour éviter des Octaves ou des Quintes de fuite qui peuvent faire un mauvais effet, fur-tout aux extrémités. Par la même raison, quand la Note sensible est dans la Basse , on ne la met pas dans l'Accompagnement ; & l'on double, au lieu de cela, la Tierce ou la Sixte, de la main droite. On doit éviter aussi les Intervalles de Seconde , & d'avoir deux doigts joints ; car cela fait une Dissonance fort dure , qu'il faut garder pour quelques occasions où l'expression la demande. En général on doit penser, en accompagnant, que quand M. Rameau veut qu'on remplisse tous les Accords, il a bien plus d'égard à la mécanique des doigts & à son système particulier d'Accompagnement, qu'à la pureté de l'Harmonie. Au lieu du bruit confus que fait un pareil Accompagnement, il faut, chercher à le rendre agréable & sonore, & faire qu'il nourrisse & renforce la Basse, au lieu de la couvrir & de l'étouffer.

II. On doit toujours proportionner le bruit de l'Accompagnement au caractère de la Musique & à celui des Instrumens ou des Voix que l'on doit accompagner. Ainsi dans un Chœur on frappe de la main droite les Accords pleins, de la gauche on redouble l'Octave ou la Quinte, quelquefois tout l'Accord. On en doit faire autant dans le Récitatif Italien ; car les sons de la Basse n'y étant pas soutenus ne doivent se faire entendre qu'avec toute leur Harmonie, & de manière à rappeler fortement & pour longtems l'idée de la Modulation. Au contraire, dans un Air lent & doux, quand on n'a qu'une voix foible ou un seul Instrument à accompagner, on retranche des Sons , on

arpège doucement, on prend le petit Clavier. En un mot, on a toujours attention que l'Accompagnement, qui n'est fait que pour soutenir & embellir le Chant, ne le gêne & ne le couvre pas.

III. Quand on frappe les mêmes touches pour prolonger le Son dans une Note longue ou une Tenue, que ce soit plutôt au commencement de la Mesure ou du Tems fort que dans un autre moment : on ne doit rebattre qu'en marquant bien la Mesure. Dans le Récitatif Italien, quelque durée que puisse avoir une Note de Basse, il ne jamais la frapper qu'une fois & fortement avec tout son Accord ; on reffrappe seulement l'Accord quand il change sur la même Note : mais quand un Accompagnement de Violons règne sur le Récitatif, alors il faut soutenir la Basse & en arpéger l'Accord.

IV. Quand on accompagne de la Musique vocale, on doit par l'Accompagnement soutenir la Voix, la guider, lui donner le Ton à toutes les rentrées, & l'y remettre quand elle détonne : l'Accompagnateur ayant toujours le Chant sous les yeux & l'Harmonie présente à l'esprit, est chargé spécialement d'empêcher que la Voix ne s'égaré.

V. On ne doit pas accompagner de la même manière la Musique Italienne & la Française. Dans celle-ci, il faut soutenir les Sons, les arpéger gracieusement & continuellement de bas en haut, remplir toujours l'Harmonie, autant qu'il se peut ; jouer proprement la Basse ; en un mot se prêter à tout ce qu'exige le genre. Au contraire, en accompagnant de l'Italien, il faut frapper simplement & détacher les Notes de la Basse ; n'y faire ni Trills ni Agrémens, lui conserver la marche égale & simple qui lui convient ; l'accompagnement doit être plein, sec & sans arpéger, excepté le cas dont j'ai parlé numéro 3, & quelques Tenues ou Points-d'Orgue. On y peut, sans scrupule, retrancher des Sons ; mais alors il faut bien choisir ceux qu'on fait entendre ; en sorte qu'ils se fondent dans l'Harmonie & se marient bien avec la Voix. Les Italiens ne veulent pas qu'on entende rien dans l'Accompagnement, ni dans la Basse, qui puisse distraire un moment l'oreille du Chant ; & leurs Accompagnement sont toujours dirigés sur ce principe, que le plaisir & l'attention s'évaporent en se partageant.

VI. Quoique l'Accompagnement de l'Orgue soit le même que celui du Clavecin, le goût en est très-différent. Comme les Sons de l'Orgue sont soutenus, la marche en doit être plus liée & moins sautillante : il faut lever la main entière le moins qu'il se peut ; glisser les doigts d'une touche à l'autre, sans ôter ceux qui, dans la place où ils sont, peuvent servir à l'Accord où l'on passe. Rien n'est si désagréable que d'entendre hacher sur l'Orgue cette espèce d'Accompagnement sec, arpégé, qu'on est forcé de pratiquer sur le Clavecin. En général l'Orgue, cet Instrument si sonore & si majestueux, ne s'associe avec aucun autre, & ne fait qu'un mauvais effet dans l'Accompagnement, si ce n'est tout au plus pour fortifier les Rippienes & les Chœurs. (...)

Michel Corrette

*Prototypes contenant des leçons d'accompagnement
pour servir d'addition au livre intitulé "Le Maître de clavecin"*

... On ne peut pas prendre le titre d'Accompagnateur, si on ne possède pas la Pratique qui consiste 1° à lire à livre ouvert toutes sortes de Musique, 2° à Jouer de mesure, 3° à sçavoir suivre la voix, 4° à remplir, et diminuer les parties de l'accompagnement selon l'occasion : Car de trop remplir dans un Air italien, ou dans un Solo, cela étouffe la partie chantante ; pour lors on peut mettre la main droite sur le petit Clavier ; il n'en est pas de même du Récitatif, où il est bon de remplir: et même de doubler les accords de la main gauche principalement dans les accords consonans. Il faut cependant s'exempter de cette règle sur l'Orgue où les accords dans le bas du clavier deviennent trop obscures, de sorte que pour que l'accompagnement fasse un bel effet sur cet instrument il faut toucher la Basse sur le grand Clavier, en tirant les Bourdons de 4 pieds de 8 pieds et de 16 pieds, et l'accompagnement sur le bourdon seul du Positif ; Dans un chœur on peut imiter la Contre-basse sur les Pedalles de Flûtes en ne jouant que les principales notes de chaque tems.

Dans les Ariettes Italiennes on peut harpeger les accords sur les notes longues et jouer de tems en tems de la main droite la partie chantante, cela fait quelquefois mieux qu'un accompagnement plaqué qui par sa trop grande conformité devient ennuyeux, insipide, plat, confus et étouffe la délicatesse de la voix. mais pour accompagner de cette façon il faut être grand Musicien.

Michel de Saint-Lambert

*Nouveau traité de l'accompagnement du clavecin,
de l'orgue et des autres instruments*

(1707)

Quand la mesure est si pressée que l'accompagnateur n'a pas la commodité de jouer toutes les notes, il peut se contenter de jouer et d'accompagner seulement la première note de chaque mesure, laissant aux basses de viole ou de violon à jouer toutes les notes (...) les grandes vitesses ne conviennent point aux instruments qui accompagnent ; c'est pourquoy, lorsqu'il se trouve des passages fort vistes, même dans une mesure lente, l'accompagnateur les peut laisser jouer aux autres instruments, où, s'il les joue, il peut réprimer cette vitesse en ne touchant que les notes principales de ces passages ; c'est-à-dire les notes qui tombent sur les principaux temps de la mesure.

Au contraire de ce que nous venons de dire, quand les basses sont peu chargées de notes et qu'elles traînent trop au gré de l'accompagnateur, il peut y ajouter d'autres notes pour figurer davantage, pourvu qu'il connaisse que cela ne fera point de tort à l'air, et surtout à la voix qui chante...

Règles nécessaires pour bien accompagner.

1° Avant que de mettre les mains sur le Clavier, il faut regarder en quel Ton, & en quel mode est composée la Pièce de Musique dont il s'agit, quelle en est la Mesure & et le mouvement; voir si dans le courant de la Pièce le Mode, la Mesure, où la Clef ne changent point; prendre garde aux chiffres que portent les Notes, de même qu'aux #, ou aux \flat qui peuvent y être associez; considérer la progression de la Basse, pour suppléer au défaut des chiffres : En un mot, il faut mettre en pratique toutes nos règles précédentes.

2° Il faut conformer son accompagnement au caractère des voix, & à celui des *Airs* entrant dans l'esprit des *Paroles* ou de la seule expression de l'*Air*, s'il n'y a point de paroles : Il faut proportionner également cet accompagnement à la force des Voix, ou des Instruments; de sorte qu'on ne les étouffe point par un trop grand bruit, ou qu'on ne les soutienne pas assez par le contraire ; pouvant doubler de la main gauche les Accords que l'on touche de la main droite, en exceptant les Dissonances de cette règle, ou pouvant retrancher des Accords les Octaves, ou même certaines Dissonances, selon le cas.

3° Quand le Son du Clavecin ou du Theorbe se perd ; l'on peut répéter un même Accord, faisant en sorte que ce soit plutôt sur le premier temps de la Mesure, que sur aucun autre, & avec la dernière syllabe d'un mot; car cette répétition faite au milieu d'un mot, ou même au milieu d'une phrase, pourroit empêcher souvent d'en entendre le sens; cela est inutile pour l'Orgue, puisque les Sons y sont contenus.

4° Il faut tenir Ses Accords au milieu du Clavier, autant que la Basse le permet; & quand on est obligé de les changer de lieu, il faut faire en sorte que ce soit sur le même Accord, ou du moins après un Accord consonant ; jamais après un dissonant, bien que l'on n'en soit pas toujours le maître, par rapport à des changements imprévus dans la Basse qui monte ou descend quelquefois de deux Octaves, selon la fantaisie du Compositeur : Au reste pour transposer ainsi les Accords d'un lieu à l'autre ; si l'on voit, ou si l'on sent qu'une même touche de l'Accord que l'on tient peut servir à celui qu'il faut transposer, il faut y porter le doigt d'en-bas si c'est en montant, ou celui d'en-haut si c'est en descendant, de façon que la main ne se levé point, & que cette transposition se fasse du seul mouvement d'un doigt qui prend la place de l'autre ; si bien que par ce moyen, l'on n'est point obligé de quitter la vue de dessus le Livre, en se souvenant d'ailleurs de la manière dont nous avons dit que les Accords devoient être harpegez.

Pour ce qui est d'accompagner sans chiffres, bien que toutes nos règles roulent sur ce sujet ; il faut encore y joindre celles de la Composition, & malgré tout cela, l'on y réussira difficilement, si l'oreille, le goût & les doigts ne préviennent pas la connaissance ; ainsi il n'y a rien de tel que d'accoutumer l'oreille à la bonne & à la véritable Harmonie par une fréquente pratique des principes précédents.

Bégnine de Bacilly

*Remarques curieuses sur l'Art de bien chanter et particulièrement
pour ce qui regarde le chant François*

(1668)

S'il est nécessaire d'accompagner le chant d'un Instrument de musique

... De tous les instruments, ceux qui sont à présent le plus en usage pour soutenir la voix, c'est le clavecin, la viole et le théorbe, car pour la lyre on ne s'en sert plus. La viole même et le clavecin n'ont point la grâce ni la commodité qui se rencontre dans le théorbe, qui est propre pour accompagner toutes sortes de voix, quand ce ne serait que par la seule raison de sa douceur, qui s'accommode aux voix faibles et délicates; au lieu que les autres instruments les offusquent. (...)

... Il faut demeurer d'accord que si l'on ne touche le théorbe avec modération, et que l'on y mesle trop de confusion, comme font la plupart de ceux qui accompagnent plustot pour faire valoir la souplesse de leurs doigts que pour faire paraître la voix à laquelle ils sont obligés de s'accommoder; c'est pour lors accompagner le théorbe de la voix et non la voix du théorbe. (...)

... Je pourrois ajouter que les leçons en sont bien plus courtes, et qu'il se passe la moitié du temps à accorder le théorbe, à préluder, à changer une corde fausse et autres superfluités qui font dire aux Critiques, non sans quelque fondement de raillerie, qu'il est très rare d'entendre jouer du théorbe, mais très commun de l'entendre accorder. (...)

Des ornements du chant

... Comme en toutes choses on fait différence entre la beauté et l'agrément, il en est de mesme dans le chant, où sans doute une Pièce de musique peut être belle, et ne plaira pas, faute d'estre exécutée avec les ornements nécessaires, desquels ornements la plupart de se marquent point d'ordinaire sur le papier, soit parce qu'en effet, ils ne se pussent marquer par le défaut des caractères propres pour cela, soit que l'on ait jugé que la trop grande quantité de marques embarasseroit et osteroit la netteté d'un air, et feroit quelque sorte de confusion; outre que ce n'est rien de marquer les choses, si l'on ne les sçait former avec les circonstances nécessaires, ce qui en fait toute la difficulté (...)

Marc- Antoine Charpentier

Règles d'accompagnement

Point d'ambition de faire paraître la vitesse des mains; ceux qui font tant de fracas, qui lèvent les mains, pour assommer leur clavier sont incapables de bien accompagner. Quand la voix se repose, le brillant de la main peut paraître sans choquer le bon sens.

Règles de composition

La pratique en apprend plus que toutes les règles.

Energie des modes :

Do M	gay et guerrier
Do m	obscur et triste
Ré M	joyeux et très guerrier
Ré m	grave et dévot
Mib M	cruel et dur
Mib m	horrible, affreux
Mi M	querelleur et criard
Mi m	efféminé, amoureux et plaintif
Fa M	furieux et emporté
Fa m	obscur et plaintif
Fa# m	
Sol M	doucement joyeux
Sol m	sévère (sérieux) et magnifique
La M	joyeux et champêtre
La m	tendre et plaintif
Sib M	magnifique et joyeux
Sib m	obscur et terrible
Si M	dur et plaintif
Si m	solitaire et mélancolique

Sébastien de Brossard
Dictionnaire de Musique
(1705)

Pour accompagner avec intelligence et applaudissements, il ne faut songer qu'à soutenir et à faire valoir les parties essentielles, et c'est exécuter fort habilement la sienne que d'en faire sentir l'effet sans la laisser remarquer.

Quantz
Essai d'une méthode pour apprendre à jouer de la flûte traversière
(1752)

"De celui qui joue du clavecin en particulier"

La basse continue ne demande que de jouer les parties qu'il faut joindre à la basse sur le champ, conformément aux chiffres, et l'on observe à cet égard les règles, comme si tout était écrit sur le papier. Mais l'art de bien accompagner demande encore bien d'autres choses. Ceux qui entendent la basse continue ne sont pas pour cela également bons accompagnateurs; la basse-continue

s'apprend par règles, et l'accompagnement par l'expérience, et principalement par un sentiment fin et sûr ... l'Accompagnateur doit faire plus d'attention à ce que le compositeur a voulu exprimer qu'aux Règles générales de la basse-continue.

Carl Philipp Emanuel Bach

Le Maître de clavecin pour l'accompagnement

1753

Introduction

Personne ne peut se contenter d'un accompagnateur qui ne fait que lire et jouer les chiffres comme un pédant, qui garde en mémoire toutes les règles et les suit mécaniquement.

Lacombe

(1767)

Il y a une proportion nécessaire à observer dans l'accompagnement, le caractère de la musique, et la nature des voix et des instruments. Lorsque le chant est doux, lorsque la voix ou l'instrument rendent un son faible, l'accompagnateur doit simplifier les accords, adoucir les sons, arpéger délicatement, enfin ne point couvrir la partie principale. Le goût et le jugement proscrivent surtout les traits de chant, les roulades, les bizarreries qu'un accompagnateur Jaloux de faire admirer la légèreté de ses doigts, substitue mal à propos à une harmonie simple mais raisonnée. Si dans les vides du chant, et au défaut des instruments de dessus, on veut faire entendre dans l'accompagnement de basse quelques traits, il faut que ce passage ne sorte point du caractère du sujet; il serait même à désirer que ce ne fût qu'une imitation, ou même une répétition du chant principal.

Denis Delair

Traité d'accompagnement pour le théorbe et le clavecin

(1690)

Préface

L'accompagnement n'a jamais été si commun qu'il est, presque tous ceux qui jouent des instruments se mêlent d'accompagner, mais il y en a très peu qui accompagne régulièrement, on se contente d'une certaine routine, laquelle n'étant pas soutenue de la science, n'empêche pas

que l'on tombe dans quantité de fautes, que l'on peut d'autant moins éviter qu'on ne les connaît pas, cela vient de ce que personne jusqu'à présent n'a traité à fond de l'accompagnement, soit parce que l'on trouve peu de personnes qui veulent se donner la peine d'apprendre toutes les règles nécessaires pour accompagner parfaitement ou parce que la plupart de ceux qui accompagnent ayant appris le dit accompagnement par routine l'enseigne de même.

Il est vrai qu'il est difficile de donner des règles fixes pour un art qui n'a pour fondement que le caprice ou la volonté de ceux qui composent, en effet, l'accompagnement doit avoir rapport à toutes les parties que l'on accompagne et l'on est obligé de faire sur le champ des accords qui conviennent à ce qu'un compositeur n'aura fait qu'avec beaucoup de tems, de peine et de travail...

Règles générales qui regardent la manière d'accompagner sur le clavecin.

Il y a plusieurs manières d'accompagner sur le clavecin, les uns ne sonnent que la basse de la main gauche, faisant les accompagnements de la main droite, les autres font les accords de la main gauche aussi bien que de la droite; mais pour décider entre ces deux manières, je diray qu'elles sont toutes deux bonnes pourvu qu'on ne se serve de la première manière que dans les basses de mouvement léger, se servant de la seconde manière dans les pièces ou le mouvement est lent.

La plupart des accords qui se font de la main gauche ne sont que pour remplir le vide qui se rencontre entre les deux mains, d'autant que l'on doit faire ordinairement les accords les plus essentiels de la main droite. Quand il y a quelque dissonance marquée sur la basse, on la doit ordinairement faire de la main droite avec ses accompagnements les plus essentiels, faisant les autres accompagnements de la main gauche, ou doublant de la dite main gauche, ceux que l'on fait de la droite.